
MÉMOIRE

États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec

Mauricie, le 1^{er} décembre 2000
Centre-du-Québec, le 2 décembre 2000

Marie-Josée Champagne, gestionnaire dans le secteur culturel

Native de Hull, à la frontière ontarienne, mon père était un franco-ontarien et ma mère vient d'East Templeton, en périphérie de Hull. Mon père, preneur de son à l'Office National du Film, a été un des pionniers de la reconnaissance du fait français dans cette institution et de la naissance d'une section francophone. Je viens d'un milieu familial conscient et préoccupé de la place et de la qualité de la langue française. Mon père, particulièrement, en a toujours été un ardent défenseur. Le contexte dans lequel il évoluait l'obligeait en quelque sorte à une telle vigilance sinon l'intégration le guettait. À la maison, nous avons été familiers, jeunes, avec des œuvres d'artistes francophones de chez nous et d'ailleurs : *Félix Leclerc, Monique Leyrac, Pauline Julien, Georges Brassens, Jacques Brel* etc. et nous fûmes aussi témoins des débuts du cinéma québécois, *Raymond Garceau, Jacques Godbout, Anne-Claire Poirier, Pierre Perreault* etc.

« Une image vaut mille mots » : vous connaissez sûrement cette affirmation. Mon père, en tant que preneur de son, ne la partageait pas. Pour lui, l'univers sonore était capital. Il insistait sur l'importance de l'environnement sonore, de la communication et de l'expression verbales. Il faut dire aussi qu'il s'exprimait fort bien, il cultivait cette façon d'être et ses envolées oratoires étaient notables. On m'a donc transmis à la fois cette

préoccupation de la protection de la langue française dans notre contexte canadien et nord-américain et cette sensibilité à la puissance des sons, à la magie des mots, à la jouissance du verbe.

J'aborde la langue française sous l'angle de la satisfaction, du plaisir et de la jouissance. Ce que cette langue offre autant dans la qualité de la communication que dans l'expression, dans sa force évocatrice parlée, écrite et chantée.

Et la langue française, ce n'est jamais un acquis; notre relation à elle se cultive tout comme on cultive une amitié, une vie commune, une relation amoureuse. C'est une éternelle découverte, c'est l'histoire d'une vie. Cet appétit de la langue française sera d'autant plus présent que nous aurons appris jeune à l'utiliser, à la respecter. La respecter non à cause des difficultés grammaticales qu'elle présente, de la contrainte de l'écrire et de la parler mais plutôt pour le plaisir de bien l'utiliser, de la cerner et de se laisser charmer par elle. Cet apprentissage et ce désir se cultivent par toutes formes d'expression que ce soit la lecture, le théâtre, la chanson, les contes, les marionnettes, les histoires, la poésie etc. D'où l'importance, et on ne le répètera jamais assez, de l'intégration culture-éducation. Les jeunes doivent apprendre à aimer la langue française et non à la craindre. Elle ne doit pas être perçue comme un obstacle ou une difficulté mais comme un plaisir. Nous avons la chance et le bonheur de parler une langue pleine de nuances, de poésie, une langue qui inspire, une langue qui appelle à la création et à l'expression.

La langue française a une coloration spécifique dans chacune des régions : les montréalais roulent les « r », les gens de Saguenay Lac-Saint-Jean ont une façon bien particulière d'insister en finale sur les « an », sans oublier certaines expressions caractéristiques, les madelinots nous charment par leur accent énergique et joyeux...

La langue française est une des assises fondamentales de notre culture. C'est en grande partie l'expression de cette langue qui tisse notre vie culturelle dans chacune des régions du Québec.

Je profite de cette tribune pour vous entretenir de la vie artistique et culturelle en région. J'attire votre attention sur des événements, organismes ou institutions régionales qui contribuent à l'expression et au rayonnement de la langue française : *Le Salon du livre de Trois-Rivières*, *Le Festival International de la Poésie*, *Les Écrits des Forges*, *La société des écrivains de la Mauricie*, *le théâtre l'Eskabel*, *l'amphithéâtre Au cœur de la Forêt* et sa mise en scène dramatique des *Troyennes*, la revue artistique et littéraire *Le Sabord*, le théâtre et centre de production *Parminou*, le réseau des bibliothèques publiques, le *Centre régional de services aux bibliothèques publiques*, les librairies, les créateurs littéraires et dramatiques, les artistes et comédiens etc. et sans oublier les musées et lieux historiques qui sont notre mémoire collective... tous les artisans, lieux et événements qui procurent une tribune à la langue française se doivent d'être soutenus, encouragés, consolidés et développés.

Les tendances démographiques attestent du dépeuplement en région. La vitalité artistique et culturelle est un atout en région afin de contrer cette tendance. Il est connu que la qualité de vie est étroitement liée à l'offre culturelle et constitue donc un élément important de la santé économique et sociale. Nous avons avantage comme société à soutenir une vie régionale active; une telle vitalité ne peut que contribuer à l'expression et à l'avenir de la langue française au Québec.

Un mot sur les technologies de l'information, Internet et le courrier électronique. Ce phénomène en pleine expansion est à la fois une force et un piège. Une force compte tenu des possibilités qu'il nous procure mais aussi un piège pour la qualité écrite de la langue. Nous savons que le Québec est un producteur majeur de contenu francophone sur Internet. Il est donc capital d'y assurer et maintenir une participation active et de grande qualité. Quant au courrier électronique, la vitesse d'exécution, la rapidité et la facilité de transmission entraînent un appauvrissement et une banalisation de la langue. Sous prétexte d'accorder plus d'importance au contenu qu'à la forme, les erreurs de français pleuvent et les fautes, assimilées à des erreurs de frappe, viennent niveler par la base l'importance de bien écrire. Le vocabulaire utilisé est souvent minimaliste. C'est le phénomène de l'éphémère, où, comme il devient facile de se reprendre, nous négligeons la satisfaction du message bien présenté. C'est un piège qui peut avoir des conséquences à long terme.

Je termine sur un poème d'Alphonse Piché, poème qui rend hommage à ceux qui nous ont précédé :

*« Que grâce soit rendue à nos chers trifluviens
Qui donnent de l'épaule à l'épaule des jours,
Chacun selon sa vie et chacun ses moyens.
Dans la fraternité, l'amitié ou l'amour.
Que gloire soit rendue à nos chers disparus,
Ceux qui ont déposé l'outil de leur devoir,
Et qui dorment, mêlés aux franges de l'Histoire. »*

Alphonse Piché

Extrait de :

Capitale de la poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Québec, 1985, 64 p.

Recommandations :

- Consolider l'intégration culture-éducation. Les jeunes doivent apprendre à aimer la langue française et non à la craindre. Elle ne doit pas être perçue comme un obstacle ou une difficulté mais comme un plaisir.

- Tous les artistes, organismes, lieux et événements qui procurent une tribune à la langue française se doivent d'être soutenus, encouragés, consolidés et développés.

- Nous avons avantage comme société à soutenir une vie culturelle régionale active; une telle vitalité contribue à l'expression et à l'avenir de la langue française au Québec.

- Nous savons que le Québec est un producteur majeur de contenu francophone sur Internet. Il est donc capital d'y assurer et maintenir une participation active et de grande qualité.

- Dans nos organisations respectives, assurons un contrôle de la qualité de l'utilisation de la langue française dans les correspondances corporatives par courrier électronique.